

## **Intervention de la femme rurale dans les activités économiques des ménages en territoire de Beni/ RDCongo**

PhD. Muanasaka Kabuita Léonard, PhD.Kitoko Lisombo Etienne, PhD. Matata Makalamba Patrick, Kasereka Mulimaposo Sero-Man, Mbiya Muvyele Don,

*Professeur Ordinaire à l'IFA-Yangambi/RDCongo ;*

*Professeur à l'Université de Kisangani/RDCongo ;*

*Professeur à l'Université de Kisangani/RDCongo ;*

*Chef de Travaux à l'ISP-Oicha/RDCongo ;*

*Chef de Travaux à l'ISC-Beni/RDCongo et Ngendo Kwabene Pascal, Assistant à l'Université de Bunia/RDCongo*

*Corresponding Author : Phd. Muanasaka Kabuita Léonard*

---

**Abstract:** *This work deals with the participation of countrywomen in the management and a good housework governance. The rural women have been minimized for long ago, and her freedom has been stunted by the cultural constraints. Today, this constitutes a challenge to be reorganized. Rustic women activities are all neglected by countrymen through the culture, where as women maintain a lot of crucial works, and even the housework survival holding relies on them as far as food, wearing, education and social problems are concerned. Her notable character and contest need a particular study to be done. Infact, recommandations are not sufficient, but the best thing to do is just to raise all groups of people's awearness on the woman right in order to make it be respected.*

---

Date of Submission: 03-09-2019

Date of acceptance: 18-09-2019

---

### **I. Introduction**

A l'heure actuelle où la question du genre prend de l'importance à tous les niveaux et dans tous les domaines, les femmes se doivent de relever un défi majeur. Etre à la hauteur des enjeux d'un monde qui se globalise et qui exclut les plus pauvres. Dans toute société, chaque personne joue des rôles et remplit des fonctions diverses. Ces rôles sont liés à des comportements que chacun adopte et aux attentes que les autres ont de chacun. Ces attentes sont fonction du contexte socioculturel et de l'environnement particulier de chaque acteur social.<sup>1</sup> Dans ce monde où il est évident qu'on ne peut envisager le développement dans tous les sens du terme, sans parler de la place et de la contribution de la femme, on remarque que des femmes se lèvent de par le monde pour réfléchir, faire connaître, reconnaître, valoriser leurs places et leurs rôles à travers des actions concrètes au plus près des préoccupations de toutes et de tous. Dans nombreux pays, de préjugés sexiste très rependus et la discrimination ont fait et continue d'ailleurs encore à faire que la femme rurale ne puisse ni accéder de manière équitable à la terre et aux autres ressources productives, aux possibilités d'emploi et aux activités rémunératrices, ni les contrôler, pas plus qu'elle peut accéder à l'éducation et aux soins de santé et avoir la possibilité de participer à la vie publique.<sup>2</sup> Les femmes occupent la première place parmi les populations exploitées et marginalisées, malgré l'importance et leur participation au sein de la famille et leur rôle social, elles restent pratiquement ignorées parmi les bénéficiaires des politiques et interventions de développement<sup>3</sup>. Il est souvent observé que les femmes sont principalement chargées du foyer et des enfants. Cependant, à l'heure actuelle, on les voit jouer un rôle capital dans le fonctionnement de l'économie et deviennent indispensables dans les actions sociales, dans les sociétés en perpétuelle mutation. Le travail lié à la reproduction inclut aussi le soin et l'entretien du ménage et de ses membres y compris la préparation des repas, l'approvisionnement en eau potable, les soins de santé apportés à la famille. Ces travaux sont importants pour la survie humaine mais considérés comme n'ayant pas de sens. Son

---

<sup>1</sup> Rosie Bourget, « *Le rôle essentiel des femmes rurales dans le développement* » dans <https://rezonodwes.com/le-role-essentiel-des-femmes-rurales-dans-le-developpement-par-rosie-bourget/>, 2017

<sup>2</sup> Anonyme, « Femmes rurales dans un monde en évolution : opportunités et défis » *In Femmes en l'an 2000 et au-delà*, ONU, Division de la promotion de la femme, New York, 2008, pp.2-14

<sup>3</sup> Deveze Jacques., *Le réveil des campagnes africaines*, éditions Karthala, Paris, 1996, p.57

rôle étant déprécié, les sociétés africaines reconnaissent à la femme un important pouvoir quand elle a des enfants, d'autres plus important qu'elle en a beaucoup. Leur travail constitue le fondement économique des sociétés rurales.<sup>4</sup> Les disparités hommes-femmes au sein des postes de prise de décisions en RDC restent fortes malgré l'adoption de parité dans la constitution. Représentant plus de la moitié de la population, la participation de la femme à la politique reste l'ordre de 10%. Les femmes sont entrées en grand nombre sur le marché du travail salarié, au Sud comme au Nord. Dans les vingt dernières années, leur espérance de vie a augmenté de 15 à 20 ans dans les pays en développement. Le viol et les autres violences sexuelles, commis dans des crimes de guerre.<sup>5</sup> Une étude du Secrétaire Général de Nations Unies confirme que la persistance des violences envers les femmes fait obstacle à tout progrès humain. Des millions de femmes restent en marge du processus de développement durable et de mondialisation économique.<sup>6</sup> Parmi les 106 millions d'enfants privés d'école en 2004, 60% sont des filles et parmi les 860 millions d'adultes analphabètes, les deux tiers sont des femmes. On observe des écarts énormes entre les législations et les actes entre la prise de conscience politique et l'évolution des mentalités.

Les femmes rurales représentent une force économique pleine de ressources et contribuent aux revenus familiaux et à la croissance de la communauté de multiples façons. Qu'elle travaille comme entrepreneurs, ouvrières agricoles ou autres, dans des entreprises familiales, à leur compte ou pour d'autres, elles assument la majeure partie du travail non-rémunéré à la maison. Cependant, leur contribution est limitée par un accès limité aux ressources, par la discrimination persistante et les normes régissant les relations entre les sexes. Ces obstacles doivent être supprimés pour permettre de libérer le plein potentiel de leur force de travail. Le problème des femmes est complexe : le statut spécifique des femmes et des hommes est moins en cause que leurs relations et la manière dont celles-ci se définissent symboliquement et « pratiquement ». On doit le considérer sous ses divers aspects. Le rôle des femmes dans la sphère domestique et dans la sphère marchande, le statut social et matrimonial, la division sexuelle du travail, sont autant des facteurs expliquant les pratiques économiques des femmes.<sup>7</sup> Les femmes des milieux ruraux des pays en développement subissent le lourd fardeau de leur double fonction de travailleuses, rémunérées ou non rémunérées, et de prestataires des soins familiaux. Cette dernière fonction limite le temps et la mobilité qu'elles peuvent consacrer à un travail productif.

L'accès limité des femmes en milieu rural aux ressources productives, leur plus faible niveau d'études, et le snormes sociales leur attribuant certaines formes de travail tendent à les confiner à un statut professionnel inférieur, moins rémunéré, où les opportunités de formation qualifiante et de progression professionnelle sont réduites, perpétuant ainsi l'infériorité de leur statut. L'éducation et la formation professionnelle pour les femmes en milieu rural sont souvent limitées à un éventail resserré de domaines dominés par les femmes qui en forcent les fonctions et responsabilités traditionnelles. Bien qu'elles améliorent leurs opportunités de générer des revenus, de telles formations limitent leurs chances de tirer partie de domaines plus modernes, non traditionnels, où elles peuvent espérer des revenus plus élevés, de l'emploi technique ou de gestion plus qualifiés.

Ce travail aborde l'aspect entrepreneurial de leurs participations dans les activités économiques ou de développement. Il vise donc à renforcer les capacités entrepreneuriales de ces femmes rurales. Peu de femmes possèdent des biens en propre. Par contre, les femmes ont la haute main sur les dépenses du ménage. En milieu rural, même si la femme achète un champ, une parcelle ; tout cela est au nom de son mari. Pourtant, c'est elle qui doit exploiter ces espaces pendant que le mari ne fait que divaguer pour attendre seulement ce qu'apportera la femme. Pour Droy<sup>8</sup> en matière de dot, il y'a un gagnant et un perdant. L'homme acquiert un bien, une femme tandis que la femme se donne en sacrifice. Cette opération conduit directement au clivage entre sexes, une inégalité qui conduit aux conflits de tout ordre : politique, économique et socio-culturel. Notre préoccupation centrale se focalise sur la connaissance des activités économiques féminines contribuant aux charges du ménage. Quels sont les types d'activités permettant aux femmes de survivre en milieu rural ? A ce problème, nous pensons que l'agriculture et le petit commerce sont des activités phares exercées par les femmes, bien que négligées par les hommes suite à sa faible rentabilité, elles permettraient aux femmes de faire face aux chocs économiques du ménage comme la scolarisation des enfants, soins médicaux, amélioration de l'habitat et du logement, amélioration de l'alimentation, ... La contribution de la femme à l'entretien et au bien-être de la famille est essentiellement à la survie non seulement des familles, mais aussi des communautés et des nations. L'on ne saurait ignorer l'apport des femmes seul à ces efforts. Les femmes rurales peuvent être seules à assurer l'entretien et l'éducation des enfants. Par leurs activités, elles font toutes marcher le ménage.

<sup>4</sup> MONUC, *Bureau genre*, sd, 2010

<sup>5</sup> Mirail T., *Développement social*, éditions l'Harmattan, Paris, 2000, p38

<sup>6</sup> Mille Aroom, *Regards des femmes sur la globalisation*, éditions Karthala, Paris, 2003, p47

<sup>7</sup> Isabelle Droy, *Femmes et développement rural*, éditions Karthala, Paris, 1990, p.7

<sup>8</sup> DROY, I., *Op. Cit.*, p.182

## II. Objectifs du travail

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'analyse de la participation de la femme rurale de Beni dans les activités économiques de leur milieu en tenant compte de la zone écologique (Haute, moyenne et basse altitude). Pour réaliser son rêve, elle part des objectifs spécifiques résumés en ces termes :

- Identifier les activités économiques exercées par la femme rurale en territoire de Beni ;
- Relever les revenus issus de ces activités et en mesurer l'impact sur le bien-être du ménage;
- Soulever les motifs de non accès au financement suffisant dans les activités féminines
- Dégager les principales contraintes d'intégration de la femme rurale dans la communauté

## III. Méthodologie

Pour appréhender la problématique, nous nous sommes basé sur l'utilisation de certaines procédures de travail et méthodes adaptées aux besoins et au contexte de la recherche pouvant ainsi nous guider tout au long du travail, de la compréhension du sujet à la conclusion, en passant par la vérification des hypothèses. Les méthodes et les techniques utilisées sont en rapport avec la catégorie de notre thématique. Dans le cadre de ce travail, nous avons usé de la méthode inductive nous a permis de généraliser les opinions d'un échantillon des femmes rurales sur l'ensemble des activités économiques des femmes de tout le territoire de Beni selon l'étage morphologique (haute terre -Kyondo-, moyenne terre -Bunyuka- et basse altitude-Oicha-). En plus, nous avons recouru aux techniques : documentaire, d'interview qui nous a favorisé le contact et l'échange d'avis avec la population à enquêter surtout les femmes rurales, d'entretien ainsi que de l'analyse du contenu.

### Impact des activités féminines sur le bien-être du ménage

Il est à rappeler au seuil de cette recherche que notre objectif est de présenter et analyser les stratégies d'interventions des femmes du territoire de Beni au développement local. Les mécanismes d'accès des femmes aux activités génératrices de revenus sont sujettes à plusieurs contraintes notamment sociales, économiques, culturelles, etc. A cela, nous allons fonder notre investigation sur les propos, opinions et discours des acteurs et actrices dans ce processus de développement durable dans le Territoire, objet de notre recherche. Dans les contrées concernées par notre investigation à savoir : Oicha, Kyondo et Bunyuka nous avons ciblé au hasard les femmes dans différents milieux en prenant en considération un échantillon digne de conformité de 120 femmes par agglomération. Nous avons pour ce fait constitué notre analyse avec une taille de 360 femmes. Les données recueillies sur le terrain ont été dépouillées et recoupées manuellement en fonction des objectifs de l'étude, afin de faciliter l'analyse et l'interprétation des informations et pouvoir ainsi tirer des conclusions.

### A. Activités féminines en territoire de Beni

Nous avons réservé cette partie à une présentation analytique des conditions socio-économiques de vie de la femme du territoire de Beni. Depuis une vingtaine d'années, l'Est de la République Démocratique du Congo est en proie à des guerres successives. Ces dernières ont semé de désolation au sein de la population dans le territoire de Beni, en particulier : déplacement massif des familles, d'une part, et le pillage systématique des biens, d'autre part. Certaines infrastructures socio-économiques d'intérêt commun ont été pillées, saccagées et puis détruites. Il s'agit, entre autres des hôpitaux et centres de santé, des écoles, des maisons d'habitation, des routes, des marchés,...

Suite à ces vagues intenses des déplacés, les populations meurtriers ont vécu dans des conditions très épouvantes, dépourvues de presque tous biens : champs, habits, animaux,.... Il est à souligner que notre analyse ne saura aboutir sans le contextualiser dans cet environnement. La rapide présentation des activités féminines dans le tableau suivant s'apparente à nos milieux d'investigation.

**Tableau I : Activités exercées par les femmes enquêtées**

Activités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Agriculture	64	17,78	72	20,00	42	11,67	178	49,44
Commerce/entreprenariat	20	5,56	30	8,33	14	3,89	64	17,78
Enseignant	10	2,78	4	1,11	12	3,33	26	7,22
Transformation des produits	12	3,33	6	1,67	24	6,67	42	11,67
Autres à préciser	14	3,89	8	2,22	28	7,78	50	13,89
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100

Source : Nos enquêtes

Sans rentrer dans des divergences, ce tableau offre des renseignements convergents en montrant que 49,44% des femmes pratiquent l'agriculture ; 17,78% sont occupées par le commerce par des activités entrepreneuriales ; 13,89% n'ont pas précisé leurs occupations ; 11,67% transforment certaines productions du champ en produits marchands et enfin 7,22% ont préféré se lancer dans l'enseignement. Les résultats trouvés sur terrain, appuient la priorité que les femmes rurales offrent à l'agriculture. En effet, les femmes sont un moyen de rééquilibrer la balance entre contraintes sociales et contraintes du milieu (main d'œuvre) qui influencent les stratégies des ménages. Elles sont aussi le moyen pour les ménages vulnérables d'améliorer leurs revenus. Cette analyse confirme les principaux rôles féminins dans les contrées de Kyondo, Bunyuka et Oicha. Les femmes sont responsables du stockage et de la transformation des produits agricoles, puis de la préparation des repas du ménage. Concernant l'élevage, elles gèrent l'alimentation et la santé des animaux à l'étable.

Il est hors de doute que dans une communauté organisée que les membres se soient donnés des possibilités de classer les métiers par ordre d'importance. Devant une multitude des tâches reconnues aux femmes, il y a moyen d'en trouver ceux dominants quelle que soit la multifonctionnalité. Le tableau ci-après permet de décrire de façon synthétique l'importance des activités.

**Tableau II : Classement des activités par priorité**

Activités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Agriculture	94	26,11	102	28,33	86	23,89	282	78,33
Commerce/entrepr.	20	5,56	14	3,89	18	5,00	52	14,44
Enseignant	6	1,67	4	1,11	16	4,44	26	7,22
Transf. des produits	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Autres à préciser	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100

Source : Nos enquêtes

A travers les résultats du tableau ci haut, on s'aperçoit que les femmes rurales sont orientées vers l'amélioration des conditions de vie de leur foyer qui passe principalement par l'agriculture qui représente 78,33% comme activité prioritaire, suivie du petit commerce/entrepreneuriat (14,44%). Le tableau montre ainsi les femmes de Bunyuka, Oicha et Kyondo sont bien responsables de l'alimentation dans leurs foyers. Il est à souligner que les quelques femmes (7,22%) qui ont cité prioritairement l'enseignant s'occupent également de l'agriculture comme seconde activité. Cette analyse contribue à l'idée que l'agriculture reste la mamelle d'autres activités des milieux sous étude. Il est à noter que lors de notre descente sur terrain, les femmes ont à l'unanimité soutenue le fait que sans agriculture, les ménages pourraient disparaître.

**B. Mobile de non satisfaction de certaines femmes des activités prioritaires**

Beaucoup des facteurs entravent la bonne marche des activités féminines en milieu rural. Le tableau qui suit en donne quelques uns.

**Tableau III : Facteurs défavorables au développement de l'agriculture dans le territoire de Beni**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Insuffisance des terres arables	26	7,22	42	11,67	34	9,44	102	28,33
Prix faibles	52	14,44	14	3,89	24	6,67	90	25,00
Types d'agriculture	22	6,11	36	10,00	52	14,44	110	30,56
Tracasseries fiscales	14	3,89	12	3,33	0	0,00	26	7,22
Précarité des salaires	6	1,67	16	4,44	10	2,78	32	8,89
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100

Source : Nos calculs

Au regard du tableau ci-haut, 30,55% des femmes indiquent que les types d'agriculture pratiqués dans leurs milieux respectifs ne favorisent pas leurs activités. Nous avons observé sur terrain 28,33% des répondantes qui accusent l'insuffisance des terres arables comme facteur de blocage d'exercice de leurs activités. Également 25% des femmes déclarent que les niveaux bas des prix de produits agricoles ne leur permettent pas d'exercer avec espoir dans l'agriculture. Enfin, les enquêtes ont montré que 8,89% et 7,22% des femmes disent respectivement que la précarité de la rémunération dans le secteur agricole et les tracasseries fiscales découragent les femmes à s'impliquer davantage dans les pratiques agricoles.

L'analyse de revenu moyen des femmes paysannes du territoire de Beni n'est pas une chose facile suite à l'absence de comptabilité des ménages, l'absence de l'estimation des activités familiales, l'existence de la quantification de l'autoconsommation, etc. pour surmonter cette difficulté, nous avons jugé utile d'essayer de calculer le revenu issu de la vente des produits vivriers, des produits de rente (cultures industrielles), les petits commerces exercés par ces femmes et surtout selon les zones écologiques.

### **C. Le revenu de la femme rurale en territoire de Beni**

L'analyse de revenu moyen des femmes paysannes n'est pas une chose facile suite à l'absence de comptabilité des ménages, l'absence de l'estimation des activités familiales, l'existence de la quantification de l'autoconsommation, etc. pour surmonter cette difficulté, nous avons jugé utile d'essayer de calculer le revenu issu de la vente des produits vivriers, des produits de rente (cultures industrielles), les petits commerces exercés par ces femmes et surtout selon les zones écologiques.

#### **1. Analyse du revenu issu de la production végétale**

Elle est dominée par les cultures vivrières et la production des gros et petit bétails. La production végétale permet d'assurer non seulement les besoins alimentaires mais également en dégager un excédent commercialisé à l'intérieur et en dehors du territoire. Ces transactions des produits vivriers se font principalement vers la ville de Butembo et les provinces voisines. La production vivrière est caractérisée par : le manioc, l'arachide, l'huile de palme, le riz, la production de la pomme de terre, des choux ; des pois, des oignons, des poireaux, la production des ailles, des carottes, de maïs, du blé, le haricot, la banane, ...

#### **2. Analyse du revenu issu de la production animale.**

L'analyse précédente nous montre que les hautes terres sont en carence des terres cultivables. Malgré la carence des espaces fonciers, la population de Oicha, Kyondo et Bunyuka pratique l'élevage des cobes, des lapins, des moutons, des chèvres, des porcs, des bovins... pour venir renforcer le revenu issu de la production végétale qui ne pas aussi suffisante pour nouer les deux bouts de l'année pour alimenter les ménages de la haute terre. La production animale qui est considérée essentiellement comme un produit de commerce est constitué par le gros et le petit bétail : (cobaye, lapins, moutons, chèvres, poules, porcs, ...). L'analyse ci – dessous nous explique d'avantage l'impact de la production animale sur le choc économique des ménages vivant en haute terre. Les femmes en hautes terres élèvent en 100% pour renforcer leur revenu par rapport à d'autres zones.

#### **3. Analyse du revenu issu du petit commerce.**

L'agriculture demeure le support majeur du commerce à hautes terres du territoire de Beni<sup>9</sup>. Dans l'élaboration de la politique agricole commune, l'agriculture constitue un secteur intimement lié de l'économie.<sup>10</sup> Ceci confirme que la grande partie du commerce qui puisse exister à hautes terres de Beni provient de l'élevage et des travaux champêtres. Parmi les artisans, nous pouvons citer : les forgerons, les fabricants des vans, les potiers, les ateliers de couture, les producteurs des matériaux de construction, les menuisiers, ... Et pour l'administration et les services, notons cependant que, la formation scolaire et académique est assurée par des écoles maternelles, primaires, secondaires et universitaires. Les soins de santé sont assurés par une dizaine des centres hospitaliers et une vingtaine des centres de santé, une cinquantaine des postes de santé et une centaine d'officine pharmaceutique. La majorité des femmes en haute terre pratique le petit commerce où le revenu leur paraît être intéressant. En fait, lors du traitement des données, nous présentons les résultats du revenu moyen dans le tableau subséquent :

---

<sup>9</sup>Cette affirmation vient de 100% de nos enquêtés à la question de savoir les activités exercées dans le territoire de Beni

<sup>10</sup> Yves Petit, *Op.cit*, p10

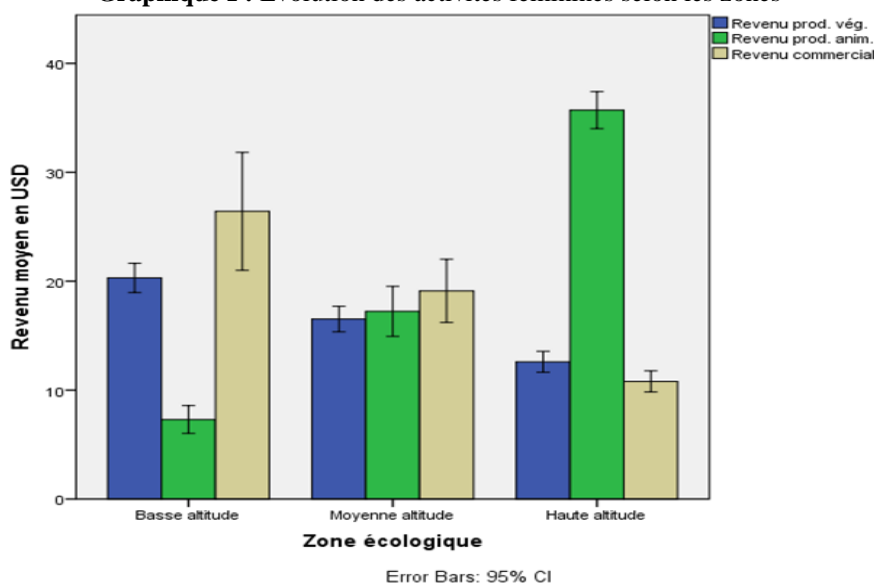
**Tableau n°IV : Revenu moyen issu des activités féminines selon les étages écologiques**

Activité	Zone écologique	Revenu moyen
Production végétale	Basse altitude	20,30 ± 0,67
	Moyenne altitude	16,52 ± 0,59
	Haute altitude	12,60 ± 0,48
	Moyenne activité	16,48 ± 0,38
Production Animale	Basse altitude	7,30 ± 2,74
	Moyenne altitude	17,23 ± 1,16
	Haute altitude	35,71 ± 0,86
	Moyenne activité	20,08 ± 0,81
Petit commerce	Basse altitude	26,42 ± 2,74
	Moyenne altitude	19,11 ± 1,46
	Haute altitude	10,80 ± 0,49
	Moyenne activité	20,818 ± 1,10

Source : Nos enquêtes

Au regard de ce tableau, nous constatons ce qui suit : les femmes de basse altitude gagnent plus que celles de haute terre en termes monétaires. Ce phénomène s'explique par le fait que les basses altitudes procurent plus de production agricole et que cette zone n'a pas des conflits fonciers suite à la faible densité. Lors de nos investigations, nous avons remarqué que les femmes de haute terre s'exercent plus au petit commerce de différents produits agricoles et manufacturés, ... suite à l'insuffisance des terres cultivables. De nombreux paysans se trouvent en situation foncière précaire : surface insuffisante, métayage abusif, fermage de très court terme. En Afrique de l'Ouest par exemple, les régimes coutumiers offrent bien souvent une bonne sécurité aux agriculteurs et ne les empêchent nullement d'innover.<sup>11</sup> Et pratiquant l'agriculture que pendant les campagnes agricoles. Contrairement aux femmes de basse terre qui ont de grandes étendues qui pensent presque beaucoup de leur temps entrain de faire l'entretien de leur plantation.

**Graphique I : Evolution des activités féminines selon les zones**



Il ressort de ce graphique que la basse altitude étant prise pour base, le revenu en termes de la production végétale et du petit commerce diminue avec l'altitude (BA à HA). Néanmoins, le revenu de la production animale augmente avec l'altitude (BA à HA). Après la description des activités socio-économique, il nous devient impérieux d'analyser la gestion du revenu des femmes rurales en territoire de Beni.

#### D. Gestion des revenus issus des activités féminines

Quelles que soient les difficultés qu'éprouvent les femmes dans l'exercice de leurs métiers d'agricultrices ou d'autres métiers complémentaires, elles y retrouvent une rémunération minimale que soit-elle. Lors de notre descente de terrain, nous avons recueilli les avis divergents auprès de femmes concernant la gestion des revenus provenant dans leurs activités.

<sup>11</sup> Rasquale Lubello, Alain Falque et Leila Temri, *Systèmes agroalimentaires en transition*, éditions Quae, Paris, 2016, p30

**Tableau V : Opinions de répondants sur la gestion du revenu issu des activités féminines**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Vous-même	92	25,56	114	31,67	86	23,89	292	81,11
Votre mari	28	7,78	6	1,67	34	9,44	68	18,89
Votre enfant	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Membre de famille	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100

Source : Nos enquêtes

Le tableau ci-haut fournit les renseignements selon lequel 81,11% des femmes utilisent et affectent leurs revenus selon leurs bons vœux. Nous avons retrouvé 18,83% des femmes qui déclarent qu'elles associent leurs maris dans la gestion des ressources de leurs activités afin d'éviter les mésententes au sein du foyer.

#### **E. Financement des activités féminines en territoire de Beni**

L'utilisation de la main-d'œuvre familiale n'épargne pas les exploitants agricoles à recourir des sources de financement divers. S'il est facile de croire que les ménages ruraux ne recourent pas aux moyens externes pour entretenir leurs activités, il est en revanche possible d'en prouver par une enquête auprès des personnes exerçant dans les divers domaines de la vie en milieu rural. Lors de notre descente de terrain, les répondantes ont émis des opinions divergentes quant à la question du financement de leurs activités.

**Tableau VI: Source de financement des activités en milieu rural de Beni**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Le mari	14	3,89	26	7,22	18	5,00	58	16,11
Le membre de la famille	6	1,67	14	3,89	4	1,11	24	6,67
Une organisation	58	16,11	36	10,00	42	11,67	136	37,78
Pas d'aide	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Le crédit rural	42	11,67	44	12,22	56	15,56	142	39,44
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100,00

Source : Nos enquêtes

Il ressort des résultats du tableau ci haut que 39,44% des répondantes recourent au crédit rural (dans les mutuelles et tontines) pour entretenir les exploitations agricoles ; 37,78% des femmes déclarent bénéficier des appuis des organisations locales, internationales pour soutenir l'agriculture ; 16,11% des femmes reconnaissent l'effort de leur mari dans l'assurance des moyens financiers destinés à leurs activités et enfin 6,67% des répondantes ont dit qu'elles sollicitent de temps à autre les membres de famille pour équilibrer le financement des activités agricoles ( demande des semences).

#### **F. Causes de non accès au financement suffisant dans les activités féminines**

Le secteur agricole de part son caractère d'activité à rendement aléatoire bénéficie rarement des appuis financiers. Nous avons évalué lors de nos enquêtes les points de vue des femmes rurales au sujet de cette problématique.

**Tableau VII : Motifs de non accès au financement par les femmes interrogées**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Aversion au risque	32	8,89	66	18,33	38	10,56	136	37,78
Absence des IMF	40	11,11	14	3,89	32	8,89	86	23,89
Autorisation maritale	14	3,89	16	4,44	26	7,22	56	15,56
Activité à risque plein	34	9,44	24	6,67	24	6,67	82	22,78
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100,00

Source : Nos calculs

Afin de ne pas heurter leurs activités à de grandes difficultés, les femmes rurales interrogées sont restées partager quant aux motifs de non accès à un financement suffisant. Nos enquêtées ont révélé à 37,78% que les activités des champs présentent une aversion envers le risque élevé. Les répondantes ont tout de même rétorqué à 23,89% que l'absence des institutions de microfinance freine l'accès au financement de leurs activités. Les femmes qui ont déclaré que l'autorisation maritale est un blocage pour accéder à l'argent externe à la famille représente 15,56%. Enfin 22,78% des femmes disent catégoriquement que l'agriculture est une activité en plein risque à cause de l'insécurité et des aléas climatiques.

### G. Niveau d'appréciation des activités féminines par les hommes

Comme les femmes rurales, elles peuvent être seules à assurer l'entretien et l'éducation des enfants. Par leurs activités, elles font toutes marcher le ménage. Au Sud comme au Nord, les femmes changent le monde.<sup>12</sup> Il est reconnu que la femme intervienne pour appuyer leurs maris dans les charges familiales. L'analyse de l'appréciation des attitudes des hommes vis-à-vis des activités de femmes permet de ressortir l'implication de l'homme dans la réussite de la vie conjugale.

**Tableau VIII: Les activités des femmes enquêtées face à l'appréciation de l'homme**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Intéressante	66	18,33	98	27,22	106	29,44	270	75,00
Insoumission	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Moins rentable	44	12,22	22	6,11	14	3,89	80	22,22
Autres	10	2,78	0	0,00	0	0,00	10	2,78
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100,00

Source : Nos enquêtes

Ce tableau fournit des renseignements tels qu'à 75% les femmes répondent que leurs maris sont intéressés par leurs activités. L'analyse des informations prouvent aussi que 22,22% disent à leurs femmes que leurs activités ne valent pas la peine et 2,78% des femmes sont restées muettes par rapport à l'opinion des maris.

### H. Appartenance à une association féminine par les femmes rurales du territoire de Beni

Il est souvent observé que les femmes sont principalement chargées du foyer et des enfants. Cependant, à l'heure actuelle, on les voit jouer un rôle capital dans le fonctionnement de l'économie et deviennent indispensables dans les actions sociales, dans les sociétés en perpétuelle mutation. Le travail lié à la reproduction inclut aussi le soin et l'entretien du ménage et de ses membres y compris la préparation des repas, l'approvisionnement en eau potable, les soins de santé apportés à la famille. Ces travaux sont importants pour la survie humaine mais considérés comme n'ayant pas de sens. En observant ces travaux, ce sont surtout les femmes et les filles qui en sont responsables<sup>13</sup>.

On comprend alors que dans un univers hiérarchisé et structuré comme la famille, certaines femmes admettent que : « le voisinage, c'est mieux que la famille ». Pour d'autres, elles ne sont pas très intéressées du

<sup>12</sup> Gabrielle Desouzens, *Parole aux femmes*, 2014

<sup>13</sup> RAYMOND DE PANTHOU, *Les femmes et développement*, abeilles et fourmis, Paris, 1986, p.87



fait du caractère de leurs activités. Les relations extérieures proviennent très généralement dans les villages de la proximité des habitations ou même de l'homogénéité des activités. Baudouin dans son œuvre montre que travailler en collectif change sensiblement les conditions de vie.<sup>14</sup> Plus les associations émergeaient, plus elles se légitimaient par des projets bien réalisées, avec ou sans l'appui de l'étranger.

**Tableau IX : Adhésion à une association dans les villages**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	98	27,22	72	20,00	102	28,33	272	75,56
Non	22	6,11	48	13,33	18	5,00	88	24,44
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100,00

Source : Nos enquêtes

Le tableau nous montre que les femmes enquêtées sont intéressées par les associations organisées dans leurs milieux respectifs. Une proportion de 75,56% affirment appartenir à des groupements paysans contre 24,44% qui n'y sont plus, mais lors de nos enquêtes elles ont manifesté l'intérêt d'y adhérer moment opportun.

#### **Motifs d'appartenance à une association villageoise.**

Étant données que les activités humaines ne procurent pas toujours un revenu sûr et régulier les agents économiques se trouvent dans l'obligation de se chercher des stratégies palliatives quant à ce. C'est la raison pour laquelle nous étudions de cette section les raisons qui poussent certaines femmes des contrées de notre investigation à adhérer aux groupements paysans.

**Tableau X : Mobile d'adhérer à un groupement dans les villages**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Valorisation de l'activité	22	6,11	18	5,00	42	11,67	82	22,78
Entraide mutuelle	34	9,44	20	5,56	46	12,78	100	27,78
Accès à la formation	10	2,78	22	6,11	4	1,11	36	10,00
Accès aux intrants	32	8,89	12	3,33	10	2,78	54	15,00
Total	98	27,22	72	20,00	102	28,33	272	75,56

Source : Nos enquêtes

Une lecture du tableau ci-haut montre que 27,78% des femmes appartenant aux groupements sociaux y sont pour une question d'entraide mutuelle, 22,78% des répondantes poursuivent un objectif de valorisation de leurs activités ; 15% des femmes profitent de l'accès aux intrants agricoles et enfin 10% des femmes disent qu'elles y sont pour participer à des formations en cas de sensibilisation et vulgarisation dans ce groupement sur une question d'intérêt communautaire.

#### **Regard des hommes sur la contribution économique des femmes dans les ménages et leur appartenance à une association féminine**

Rappelons que dans les milieux d'Oicha, Bunyuka et Kyondo, la terre est considérée comme une ressource financière au même titre que l'argent. C'est de cette terre que les ménages tirent la presque totalité des moyens de survie. Le commerce des produits de champs et autres activités permettent aux femmes de participer financièrement aux achats du ménage. Dans les représentations locales des milieux d'étude, la gestion des tâches ménagères ne nécessite pas de prévision sur un long terme car, elle est passée comme une série de travaux répétitifs peu différents d'une saison à une autre. Par ailleurs, les seules dépenses liées aux tâches ménagères ne représentent pas des sommes très importantes et peuvent être gérées au jour le jour.

Aussi, le fait de limiter les femmes rurales à l'espace domestique et aux activités champêtres, de les éloigner d'un enseignement scolaire, ne leur permettent pas de se familiariser avec les notions de comptabilité, pourtant utiles. Il est sous-entendu que de nombreuses femmes sont exclues de toute réflexion, de toute maîtrise

<sup>14</sup> Baudouin Hamuli Kabachuza, *Donner sa chance au peuple congolais, expérience de développement participative*, éditions Karthala, Paris, 2002, p175

et prise de décision en matière d'affectation des ressources dans les ménages. Néanmoins, les femmes rurales mobilisent certaines formes des pratiques lorsqu'elles ont besoin rapidement de biens de première nécessité qu'elles peuvent trouver dans les points de vente au village. Souvent, elles sont connues du commerçant qui est voisin au quartier ou un membre de la famille élargie et celui accepte de faire des échanges pécuniaires et même en nature. C'est de cette manière que les femmes participent à l'amélioration des conditions de vie des membres de leurs familles et en intégrant les groupements sociaux, elles contribuent au développement du milieu de vie. Alors, qu'en est-t-il des femmes du territoire de Beni dans les villages d'Oicha, Kyondo et Bunyuka ?

**Tableau XI : Opinions des hommes sur la contribution des femmes aux besoins de ménages et leurs associations.**

Modalités	Ménage		Groupement		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Significative	178	49,44	80	22,22	258	71,67
Minime	58	16,11	20	5,56	78	21,67
Insignifiant	10	2,78	14	3,89	24	6,67
Total	246	68,33	114	31,67	360	100,00

Source : Nos enquêtes.

Le tableau suivant rapporte que sur 360 femmes enquêtées dans trois villages, 178, soit 49,44% disent que les hommes ou maris reconnaissent leur apport au besoin de ménages. Dans la même foulée de l'enquête, 80, soit 22,22% des femmes affirment que les maris sont d'accord avec les acquis provenant des associations féminines. Globalement, nous avons trouvé sur terrain que 71,67% des femmes ne sont pas découragées par leurs maris au sujet de leur contribution aux activités ménagères ; 21,67% des répondantes reconnaissent l'arrogance de leurs maris et 6,67% des femmes sont inquiétées par les maris qui démontrent qu'elles n'interviennent pas dans les ménages et que leurs groupements ne servent à rien pour leurs foyers. Ces analyses de terrain sont pourtant soutenu par une femme, qui lors de nos enquêtes affirmant que : « Pour améliorer le bien-être d'un ménage ou d'une population, il faut d'abord bien comprendre le rôle de la femme dans le système où elle travaille, vit ». Pour cela, il est impossible de séparer le développement de l'agriculture dans le schéma de la contribution des femmes au changement social. On l'a vu sur terrain, les femmes sont à l'interface des unités de production et de consommation. Elles agissent depuis la culture de légumes jusqu'à la cuisson des aliments et au service des repas. De plus, elles sont responsables de la santé des jeunes enfants. De par cette place au cœur de la chaîne alimentaire, les femmes sont les premières intéressées par l'amélioration de l'alimentation au sein de leur ménage. D'où, les femmes rurales jouent un grand rôle dans l'alimentation.

**Facteurs explicatifs du non intégration des femmes dans la communauté**

La diversité des situations féminines observées dans les milieux d'étude, nous pousse à interroger les facteurs qui freinent les femmes du territoire de Beni à s'impliquer davantage dans le processus de développement local.

**Tableau XII : Contraintes à l'intégration des femmes dans la communauté en territoire de Beni**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Niveau d'étude	58	16,11	74	20,56	56	15,56	188	52,22
Mariée	36	10,00	22	6,11	34	9,44	92	25,56
Vivant seul	14	3,89	6	1,67	8	2,22	28	7,78
Déconsidération activité	12	3,33	18	5,00	22	6,11	52	14,44
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100,00

Source : Nos enquêtes.

En portant notre attention sur ce tableau, nous remarquons que 52,22% des femmes subissent la difficulté d'intégration sociale à la suite de leur faible niveau de scolarité. D'autres évoquent la situation matrimoniale, le fait d'être mariée les empêchent à participer aux activités de développement et cela à 25,55% des déclarations. La déconsidération sociale, quant à elle prend 14,44% des réponses et enfin 7,78% des

femmes considèrent le fait de vivre seul comme un blocage pour participer aux œuvres de développement.

**Problèmes socio-économiques majeurs dans le territoire de Beni**

Cette partie vise à donner un point de réflexion sur les difficultés majeures qui s’interposent dans l’amélioration des conditions de vie des paysans à Oicha, Kyondo et Bunyuka. En effet, les femmes ne sont pas seulement des individus dont les conditions de vie souvent difficiles, sont à améliorer, mais aussi des acteurs essentiels de l’économie familiale et rurale. Les normes et contraintes sociales limitent dans l’espace leurs actions mais ne les empêchent pas de fournir des ressources quotidiennes et même parfois de dégager des richesses pour leur ménage. Le tableau ci-après renseigne sur les problèmes majeurs perçus par les femmes dans leurs milieux respectifs.

**Tableau XIII : Entraves socioéconomiques dans les milieux d’Oicha, Kyondo et Bunyuka**

Modalités	Oicha		Kyondo		Bunyuka		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ecole	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Sécurité	74	20,56	8	2,22	86	23,89	168	46,67
Sorcellerie	0	0,00	14	3,89	18	5,00	32	8,89
Epidémie	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Absence d’infrastructures	46	12,78	98	27,22	16	4,44	160	44,44
Total	120	33,33	120	33,33	120	33,33	360	100

Source : Nos enquêtes.

Au cours de notre investigation, nous avons trouvé 46,67% des femmes qui réclament le retour de la sécurité et donc ont fustigé l’insécurité comme problème majeur au développement de leurs milieux. Concernant la dotation des milieux des infrastructures, 44,44% des femmes accusent cette absence comme à la base des entraves au développement des milieux paysans. La sorcellerie ou même la jalousie occupe 8,89% des opinions de femmes comme un problème qui empêchent les acteurs à s’épanouir craignant pour le leurs, ils jugent mieux se déplacer vers les villes.

**IV. Conclusion**

Notre thème s’intéresse à la femme rurale qui milite pour le développement local. Pour apprécier leur contribution au processus de développement du ménage, nous avons conduit une étude approfondie des activités économiques exécutées par les femmes rurales du territoire de Beni. Il n’y aura pas de développement du territoire sans la participation pleine et entière de la femme et surtout la femme rurale ; d’où, la nécessité de promouvoir cette participation. La promotion de la femme dans le processus du développement n’est pas seulement un problème d’équité mais surtout une nécessité. La participation de la femme au développement ne sera possible que lorsque celle-ci a le sentiment que son travail est reconnu et valorisé, et son statut réel pris en compte. Ayant utilisé la méthode inductive pour vérifier nos hypothèses appuyée par les techniques documentaires et l’enquête par questionnaire soutenu par un entretien pour récolter nos données, nous avons abouti, après analyse et discussions, aux résultats suivants : Les femmes rurales sont orientées vers l’amélioration des conditions de vie de leur foyer qui passe principalement par l’agriculture qui représente 78,33% comme activité prioritaire, suivie du petit commerce/entrepreneuriat (14,44%). Le tableau montre ainsi les femmes de Bunyuka, Oicha et Kyondo sont bien responsables de l’alimentation dans leurs foyers. Les femmes rurales de basse terre ont le revenu plus que celles de haute terre en termes monétaires car la basse altitude donne plus de production agricole, zone qui n’a pas assez de conflits terriers. Par contre, en haute terre, les femmes rurales sont plongées dans le petit commerce malheureusement à faible rendement faute d’espace cultivable insuffisant. Sur 360 femmes enquêtées dans trois agglomérations, 71,67% des femmes ont avoué que la contribution des femmes rurales aux activités économiques est bien appréciée par les hommes ou maris pour le bien-être du foyer.

Au soir de cette étude, nous n’estimons pas avoir épuisé toute la matière relative à la femme rurale du territoire de Beni. Le champ reste donc ouvert à tout chercheur intéressé par ce thème pour nous compléter et l’approfondir.

### **Bibliographie**

- [1]. Deveze Jacques., Le réveil des campagnes africaines, éditions Karthala, Paris, 1996,
- [2]. MONUC, Bureau genre, sd, 2010
- [3]. Mirail T., Développement social, éditions l'Harmattan, Paris, 2000
- [4]. Mille Aroom, Regards des femmes sur la globalisation, éditions Karthala, Paris, 2003
- [5]. Isabelle Droy, Femmes et développement rural, éditions Karthala, Paris, 1990
- [6]. Anonyme, « Femmes rurales dans un monde en évolution : opportunités et défis » In Femmes en l'an 2000 et au-delà, ONU, Division de la promotion de la femme, New York, 2008, pp.2-14
- [7]. Raymond de Panthou, Les femmes et développement, abeilles et fourmis, Paris, 1986
- [8]. Baudouin Hamuli Kabachuza, Donner sa chance au peuple congolais, expérience de développement participative, éditions Karthala, Paris, 2002
- [9]. Gabrielle Desouzens, Parole aux femmes, 2014
- [10]. Rosie Bourget, « Le rôle essentiel des femmes rurales dans le développement » dans <https://rezonodwes.com/le-role-essentiel-des-femmes-rurales-dans-le-developpement-par-rosie-bourget/>, 2017

Phd. Muanasaka Kabuita Léonard" Intervention de la femme rurale dans les activités économiques des ménages en territoire de Beni/ RDCongo" IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM), Vol. 21, No. 9, 2019, pp. -.38-49.